

Statistiques

DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES EN BREF

LE DÉSÉQUILIBRE DÉMOGRAPHIQUE ENTRE LES SEXES AU QUÉBEC

par Dominique André

Dans toutes les sociétés et à toutes les époques, il naît plus de garçons que de filles. C'est là une loi fondamentale en démographie : la proportion des sexes à la naissance est une sorte de constante de l'espèce humaine et se situe aux environs de 105 garçons pour 100 filles. Par contre, on constate qu'au voisinage de la naissance, comme à tout autre âge de la vie, le sexe masculin est plus fragile. La fréquence des mortinaissances parmi les garçons est en effet supérieure à celle observée parmi les filles; il en va de même pour la mortalité infantile. En fait, les hommes meurent davantage que les femmes à tous les âges. La surmortalité masculine est telle que, en dépit de la légère supériorité en nombre des hommes à la naissance, le nombre de femmes l'emporte aujourd'hui dans la plupart des pays. Le rapport de masculinité, qui correspond au nombre d'hommes pour 100 femmes, tend ainsi à décroître à mesure que l'on avance en âge et la chute est rapide à partir de 65 ans.

Le Québec ne fait pas exception à la règle. Les données de 1996 montrent que les hommes sont en effet majoritaires à la naissance, le rapport de masculinité des nouveau-nés étant de 105,2. Par contre, pour l'ensemble de la population québécoise, le rapport n'est que de 95,8, la surmortalité masculine faisant son oeuvre à tous les âges. Ce phénomène s'observe dès la première année de vie, le

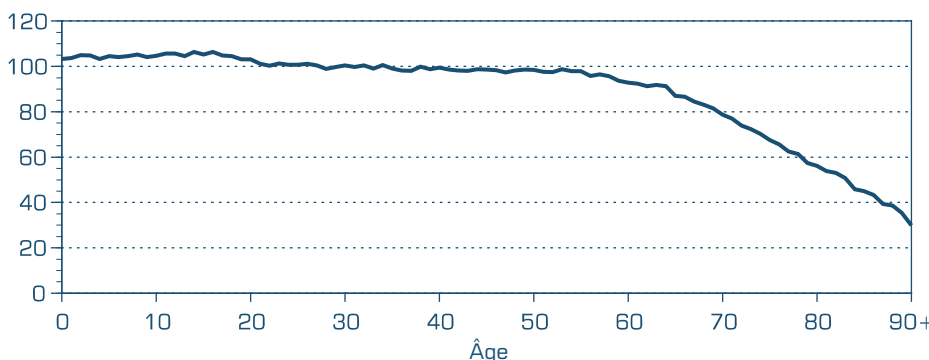
rapport de masculinité des décès infantiles étant de 133,2 au cours de la période 1994-1996. Ce n'est qu'à l'âge de 28 ans que l'équilibre entre les effectifs des hommes et des femmes est rétabli. Le rapport de masculinité se maintient presque constamment à partir de cet âge jusqu'à 40 ans entre 99,0 et 100,5, puis le nombre de femmes dépasse le nombre d'hommes.

Déséquilibre régional : Montréal se démarque

Les rapports de masculinité varient selon les **régions administratives** et ces différences se confirment dans le nombre de naissances selon le sexe. Ainsi, on compte dans les régions du Nord-du-Québec et de Laval respectivement 98,3 et 100,7 naissances masculines pour 100 naissances féminines, comparativement à 114,5 dans la région de la Côte-Nord et 110,0 au Saguenay—Lac-Saint-Jean. On rappellera que la moyenne provinciale est de 105,2.

Pour l'ensemble de la population, tous âges confondus, seule la région de Laval, à 95,6, se situe dans la moyenne provinciale (95,8). Les écarts sont même très importants entre Montréal d'une part, qui se démarque nettement avec 91,2 hommes pour 100 femmes et d'autre part, le Nord-du-Québec (107,5) et la Côte-Nord (104,1). Le déséquilibre régional des sexes n'est pas imputable à la seule mortalité. La migration est aussi un facteur important pouvant expliquer ces différences et joue de façon plus ou moins marquée selon l'âge.

Rapport de masculinité par âge, Québec, 1996



Source : Statistique Canada, Recensement de 1996.

Table des matières

Le déséquilibre démographique entre les sexes au Québec	1
Les jeunes d'une génération à l'autre : résultats tirés d'une nouvelle étude du BSQ	4

Plus forts et plus faibles rapports de masculinité par MRC, Québec, 1996

MRC	Rapports les plus forts	Région administrative	MRC	Rapports les plus faibles	Région administrative
1 La Jacques-Cartier	109,6	Québec (03)	CJM	91,2	Montréal (06)
2 Nord-du-Québec	107,5	Nord-du-Québec (10)	CUQ	91,4	Québec (03)
3 Le Haut-Saint-François	105,7	Estrie (05)	Sherbrooke	91,6	Estrie (05)
4 Les Collines-de-l'Outaouais	105,3	Outaouais (07)	Desjardins	92,4	Chaudière-Appalaches (12)
5 Acton	105,2	Montérégie (16)	Rimouski-Neigette	92,9	Bas-Saint-Laurent (01)
Ensemble du Québec		95,8			

Source : Statistique Canada, Recensement de 1996.

Les enfants, au début de leur vie, habitent avec leurs parents. Si l'on constate certains écarts entre les sexes dans certaines régions, ils sont plutôt aléatoires, à l'exception des déséquilibres dus aux plus nombreuses naissances d'enfants de sexe masculin. Quant aux jeunes adultes, plusieurs quittent le domicile familial et se dirigent vers les grands centres pour poursuivre des études ou pour la recherche d'un emploi. Comme ces migrations varient selon le sexe, il en résulte des déséquilibres. Par la suite, la période active amène de nouvelles migrations. Les régions plus peuplées, axées davantage sur le secteur tertiaire, comptent un nombre supérieur de femmes, alors que les régions éloignées ont une prédominance d'hommes, en raison du marché de l'emploi orienté davantage vers le secteur primaire. Finalement, le déséquilibre des sexes chez les 65 ans et plus s'explique en bonne partie par l'importante surmortalité masculine à cet âge.

Parmi les **municipalités régionales de comté**, c'est la MRC de La Jacques-Cartier qui détient le rapport de masculinité le plus élevé à 109,6, suivie des MRC du Nord-du-Québec (107,5) et du Haut-Saint-François (105,7). Il faut toutefois souligner que La Jacques-Cartier compte sur son territoire la base militaire de Valcartier, où les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes. À l'autre extrémité, on retrouve la Communauté-Urbaine-de-Montréal (91,2), la Communauté-Urbaine-de-Québec (91,4) et Sherbrooke (91,6), des grands centres où les emplois du secteur tertiaire prédominent.

En ce qui concerne les **municipalités**, Sainte-Anne-des-Plaines regroupe le plus d'hommes pour 100 femmes, soit 112,8, suivie de Port-Cartier. Il faut toutefois souligner que ces deux municipalités comptent sur leur territoire un pénitencier avec une «clientèle» masculine importante. Viennent ensuite Chibougamau (109,9) et Val-

des-Monts (109,3) qui occupent respectivement les troisième et quatrième rangs.

Les municipalités ayant les rapports les plus faibles sont, dans l'ordre, Saint-Lambert (80,5), Côte-Saint-Luc (80,9), Outremont (81,3), Westmount (82,0) et Montréal-Nord (83,7), toutes des municipalités de la grande région de Montréal qui représente un pôle d'attraction important pour les emplois du secteur tertiaire. Saint-Lambert, Côte-Saint-Luc et Westmount se distinguent également par leur proportion très forte de personnes de 65 ans et plus, ce qui explique également pourquoi les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes.

Équilibre rétabli chez les 20-34 ans

Examinons de plus près ces déséquilibres au sein de grands groupes d'âge.

Plus forts et plus faibles rapports de masculinité par municipalité¹, Québec, 1996

Municipalité	Rapports les plus forts	Région administrative	Municipalité	Rapports les plus faibles	Région administrative
1 Sainte-Anne-des-Plaines	112,8	Laurentides (15)	Saint-Lambert	80,5	Montérégie (16)
2 Port-Cartier	111,0	Côte-Nord (09)	Côte-Saint-Luc	80,9	Montréal (06)
3 Chibougamau	109,9	Nord-du-Québec (10)	Outremont	81,3	Montréal (06)
4 Val-des-Monts	109,3	Outaouais (07)	Westmount	82,0	Montréal (06)
5 Saint-Hippolyte	108,6	Laurentides (15)	Montréal-Nord	83,7	Montréal (06)
Ensemble du Québec		95,8			

1. Municipalités de 5 000 habitants et plus.
Source : Statistique Canada, Recensement de 1996.

La mortalité est faible chez les jeunes de **0 à 14 ans**, ce qui maintient le rapport de masculinité de ce groupe d'âge au niveau observé à la naissance. On compte ainsi 104,7 hommes pour 100 femmes au Québec en 1996, les variations régionales oscillant entre 102,7 dans la région de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine et 106,0 dans celles de Lanaudière et de la Mauricie—Bois-Francs.

Le rapport de masculinité chez les Québécois de **15 à 19 ans** est de 104,8, à peine plus élevé que pour le groupe précédent. On constate toutefois des écarts plus importants sur le plan régional, les rapports variant de 101,6 pour la région de Montréal à 108,7 pour celle de Lanaudière. On sait que ce groupe représente l'âge de la migration vers les grands centres pour poursuivre des études. On peut donc supposer que le déséquilibre du rapport de masculinité observé est le résultat, en partie, de la migration qui affecte différemment l'un et l'autre des sexes.

Chez les **20-34 ans**, l'équilibre entre les effectifs des hommes et des femmes est rétabli, le rapport de masculinité étant de 100,5 pour l'ensemble de la province. C'est dans la région de Chaudière-Appalaches que le rapport est le plus élevé, soit à 104,1, suivie des régions du Saguenay—Lac-Saint-Jean et du Nord-du-Québec à 103,2 hommes pour 100 femmes.

Le rapport de masculinité s'inverse ensuite chez les **35-49 ans** : on retrouve en effet dans ce groupe plus de femmes que d'hommes, le rapport se situant à 98,5. Si la majorité des régions comptent plus d'hommes que de femmes, la situation est contraire dans les régions les plus importantes en termes d'effectifs, soit Montréal, Laval, Québec, la Montérégie, l'Estrie et l'Outaouais qui ont toutes des rapports inférieurs à

Rapport de masculinité par région selon le groupe d'âge, 1996

Région administrative	Total	0-14	15-19	20-34	35-49	50-64	65+
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (11)	98,7	102,7	106,8	98,9	102,5	100,2	81,1
Bas-Saint-Laurent (01)	96,8	104,0	104,3	100,7	100,2	98,8	73,5
Saguenay—Lac-Saint-Jean (02)	99,0	105,5	108,0	103,2	102,1	95,8	73,2
Québec (03)	93,4	104,4	102,1	102,8	96,6	91,9	61,4
Chaudière-Appalaches (12)	98,8	104,2	106,1	104,1	101,7	99,2	73,3
Mauricie—Bois-Francs (04)	96,4	106,0	105,6	102,3	101,2	95,6	68,1
Estrie (05)	96,4	105,0	105,5	101,4	99,7	96,7	69,8
Montérégie (16)	97,1	105,0	106,5	99,3	97,2	99,7	71,2
Montréal (06)	91,2	104,2	101,6	100,8	95,8	87,9	61,3
Laval (13)	95,6	103,6	105,3	100,8	95,4	94,5	72,4
Lanaudière (14)	99,7	106,0	108,7	95,9	100,0	104,0	81,3
Laurentides (15)	99,1	104,4	105,3	97,6	101,1	102,1	79,1
Outaouais (07)	97,2	104,0	103,8	96,2	98,1	100,9	74,4
Abitibi-Témiscamingue (08)	102,2	105,2	105,1	102,5	106,9	103,6	81,6
Côte-Nord (09)	104,1	104,2	106,6	101,3	107,8	109,6	87,9
Nord-du-Québec (10)	107,5	105,2	107,0	103,2	113,3	112,6	110,6
Ensemble du Québec	95,8	104,7	104,8	100,5	98,5	95,6	68,4

Source : Statistique Canada, Recensement de 1996.

100. Le Nord-du-Québec se distingue quant à lui par un rapport très élevé à 113,3. Les déséquilibres observés proviennent en partie d'une migration plus forte des hommes vers les régions où le secteur primaire est important, donc où les emplois sont plus typiquement masculins, ou, inversement, d'une migration marquée des femmes vers les régions où le secteur tertiaire occupe une place primordiale. Parmi les municipalités, Sainte-Anne-des-Plaines arrive en tête de liste avec 125,1 hommes pour 100 femmes, suivie de Saint-Hippolyte, Port-Cartier et Chibougamau. On a déjà indiqué la présence d'un pénitencier sur le territoire de deux de ces municipalités pour expliquer le rapport élevé. À l'autre extrême, on retrouve Westmount à 75,6, puis Hampstead, Outremont et Saint-Léonard, toutes en périphérie de Montréal.

À l'échelle de la province, le rapport de masculinité des **50-64 ans** n'est plus que de 95,6. Les grands centres ont encore une fois un rapport de masculinité inférieur à la moyenne provinciale, alors que les régions éloi-

gnées, en particulier les régions nordiques, comptent plus d'hommes que de femmes. Montréal affiche ainsi le rapport le plus faible, soit 87,9, suivie de Québec à 91,9, alors que les régions du Nord-du-Québec et de la Côte-Nord dénombrent le plus d'hommes pour 100 femmes, soit 112,6 et 109,6 respectivement.

Enfin, chez les **65 ans et plus**, la chute du rapport de masculinité est spectaculaire : on ne compte plus que 68,4 hommes pour 100 femmes. La surmortalité masculine explique en bonne partie ce déséquilibre. Le taux de mortalité des hommes pour ce groupe d'âge est en effet de 51,7‰, comparativement à 37,8‰ pour les femmes en 1996, soit une différence de 37%. Toutes les régions comptent plus de femmes que d'hommes, à l'exception du Nord-du-Québec : il faut toutefois noter que le nombre de personnes de 65 ans et plus dans cette région est faible.

En somme, le rapport de masculinité est un bon indicateur de la surmortalité masculine et de la migration différentielle entre les sexes.

Références

Bureau de la statistique du Québec, *La situation démographique au Québec, édition 1997*, Québec, Les publications du Québec, 252 p.

LES JEUNES D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE : RÉSULTATS TIRÉS D'UNE NOUVELLE ÉTUDE DU BSG

Par Hervé Gauthier, Suzanne Asselin, Louis Duchesne, Sylvie Jean, Yves Nobert et Danielle St-Laurent¹

Le Bureau de la statistique du Québec a publié en août dernier le second des deux volumes de l'étude *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*. L'objectif de l'étude est de voir comment se distinguent les conditions de vie des Québécois et des Québécoises, selon qu'ils sont nés au cours de telle ou telle période. Les lecteurs de ce bulletin ont d'ailleurs pu en avoir un aperçu, puisque 5 articles ont paru sur plusieurs des thèmes de l'étude dans les numéros précédents. Nous présentons ici quelques constatations qui ont trait à l'évolution des conditions de vie des jeunes entre les générations.

Vivre jusqu'à 10 ans : un privilège récent

On imagine mal aujourd'hui l'hécatombe qui survenait il n'y a pas si longtemps dans les premières années de la vie. Au début du 20^e siècle, 25 % des garçons et 23 % des filles ne célèbrent pas leur dixième anniversaire. C'est le quart de la génération qui est fauchée avant même d'atteindre l'adolescence; au milieu du siècle dernier, la situation est encore pire et ce sont 30 % des enfants qui ne survivent pas 10 ans. La mortalité des enfants a beaucoup baissé au cours de la première moitié du 20^e siècle, mais il y a encore 10 % des garçons et 8 % des filles nés en 1941 qui ne se rendent pas en 1951. Les progrès sont encore remarquables au cours de la deuxième moitié du siècle, et il n'y a plus que 1 % des enfants nés en 1981 qui n'ont pas célébré leur 10^e anniversaire. Selon les données actuelles de mortalité (1996), 99,3 % des garçons et 99,4 % des filles survivent à 10 ans, ce qui ne laisse pas beaucoup de place pour des améliorations futures.

La première année de la vie est la plus difficile pour la survie des enfants. Au milieu du 19^e siècle, environ un enfant sur 6 ne vivait pas une année complète, tandis qu'aujourd'hui seulement un enfant sur 200 ne célèbre pas son premier anniversaire (figure 1). La mor-

talité infantile est maintenant, avec l'espérance de vie, l'un des deux principaux indicateurs du niveau sociosanitaire d'une population. La mortalité infantile au Québec (5 ‰ en 1996) est aujourd'hui l'une des plus faibles du monde.

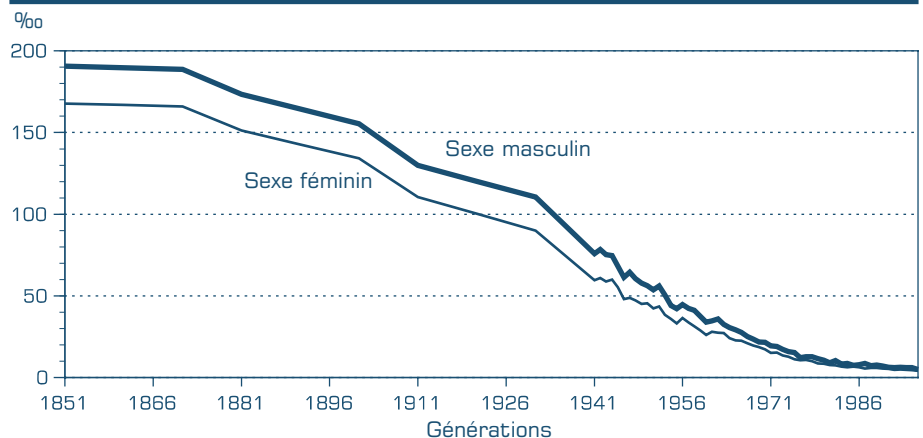
Entre le 10^e et le 25^e anniversaire, la survie est beaucoup plus généralisée; ainsi, 92 % des générations nées au milieu du siècle dernier et 94 % de celles nées au tournant du siècle ont survécu entre ces anniversaires. Selon les conditions actuelles de mortalité, 99,0 % des hommes et 99,6 % des femmes vivant à 10 ans se rendront à 25 ans.

Forte hausse du suicide chez les jeunes hommes selon les générations

La comparaison des taux de mortalité par suicide observés entre 1976 et 1995 révèle que les jeunes hommes (15-24 ans) enregistrent la plus forte progression, soit une augmentation de 88 % (de 21,2 à 39,9 pour 100 000 personnes). Les jeunes femmes, quant à elles, ont connu une baisse de leur taux de mortalité entre 1976 et 1983, ensuite une stabilité et, depuis le début des années 90, une légère croissance.

L'analyse révèle la hausse de la suicidité chez les hommes plus jeunes non seulement d'un groupe d'âge à l'autre, mais aussi d'une génération à l'autre (figure 2). Ainsi, la propension au suicide a progressé de façon systématique au fil des générations et les écarts dans un même groupe d'âge, d'une génération à l'autre, sont très importants. Par

Figure 1
Taux de mortalité infantile selon le sexe, Québec, générations 1851-1996

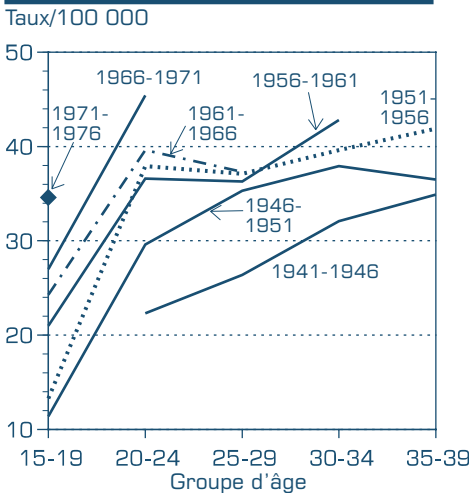


Sources : Bourbeau et al., 1997, Nouvelles tables de mortalité par génération au Canada et au Québec, 1801-1991, Ottawa, Statistique Canada. Bureau de la statistique du Québec.

1. Danielle St-Laurent est agente de recherche au ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la santé publique.

exemple, les générations nées en 1941-1946 ont un taux de suicide de 22,3 pour 100 000 personnes à l'âge de 20-24 ans et celles nées en 1966-1971, de 45,4. Cette progression spectaculaire du suicide est manifeste chez les générations du baby-boom (1946-1966); toutefois, chez les générations plus jeunes, la croissance est tout aussi rapide. L'augmentation du taux de suicide chez les hommes dans la période 1976-1995 se retrouve aussi entre générations à d'autres groupes d'âge, particulièrement avant 55 ans.

Figure 2
Taux de mortalité par suicide chez les hommes selon l'âge, par génération, Québec, 1971-1995



Source : Fichier des décès, ministère de la Santé et des Services sociaux.

La progression du suicide chez les jeunes femmes varie peu d'une génération à l'autre, bien que pour les générations plus récentes, il semble se dessiner une hausse. Par exemple, les générations 1956-1961 présentent un taux de mortalité de 2,8 pour 100 000 personnes à l'âge de 15-19 ans et celles nées en 1971-1976, un taux de 7,0.

Taux de fréquentation scolaire à plein temps selon le sexe, par génération, Québec, 1971, 1991 et 1996

	1971		1991		1996	
	1946-51	1951-56	1966-71	1971-76	1971-76	1976-81
	%					
Total						
15-19 ans	...	68,8	...	80,6	...	82,6
20-24 ans	16,5	...	32,4	...	41,6	...
Hommes						
15-19 ans	...	70,8	...	78,1	...	80,7
20-24 ans	21,5	...	31,7	...	39,5	...
Femmes						
15-19 ans	...	66,7	...	83,3	...	84,7
20-24 ans	11,5	...	33,2	...	43,6	...

Source : Statistique Canada, Recensements du Canada.

La fréquentation scolaire continue d'augmenter chez les jeunes

Depuis le début du siècle, les progrès réalisés en matière d'éducation ont été remarquables. La fréquentation scolaire à temps plein concerne ici les groupes d'âge 15-19 ans et 20-24 ans, au cours de la période de 1971 à 1996. Entre 1971 et 1991, le taux de fréquentation des 15-19 ans s'est élevé de 68,8 % pour les générations 1951-1956 à 80,6 % pour celles de 1971-1976. Quant à la fréquentation scolaire des 20-24 ans, elle a presque doublé, passant de 16,5 % pour les générations 1946-1951 à 32,4 % pour celles de 1966-1971.

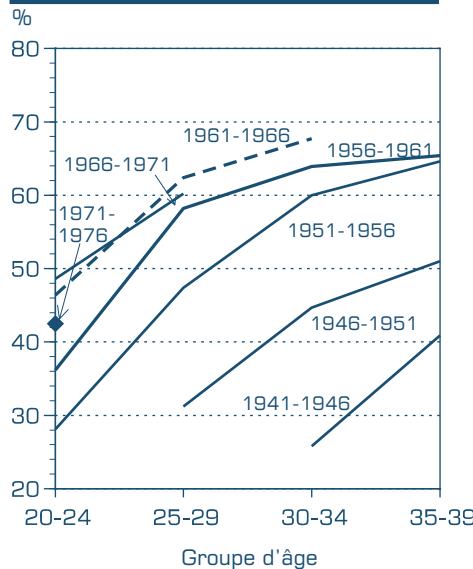
Entre 1971 et 1991, chez les 15-19 ans, la fréquentation scolaire des hommes a augmenté d'environ sept points de pourcentage, soit de 70,8 % pour les générations 1951-1956 à 78,1 % pour celles de 1971-1976. Au cours de la même période et pour le même groupe d'âge, le taux de fréquentation scolaire des femmes s'est accru davantage (16,6 points), passant de 66,7 % dans les générations 1951-1956 à 83,3 % dans celles de 1971-1976.

Les données du recensement de 1996 permettent de constater que la tendance se poursuit (tableau ci-haut). En effet, la fréquentation scolaire des 15-19 ans et des 20-24 ans atteint respectivement 82,6 % pour les générations 1976-1981 et 41,6 % pour celles de 1971-1976. Les gains réalisés par les femmes ont été si importants et si rapides, que leur taux dépasse maintenant de plusieurs points celui des hommes. Ainsi, en 1996, la fréquentation des 15-19 ans s'élève à 80,7 % chez les hommes et à 84,7 % chez les femmes dans les générations 1976-1981; les taux respectifs des 20-24 ans atteignent 39,5 % et 43,6 % dans les générations 1971-1976.

La participation au marché du travail des femmes ayant un jeune enfant : hausse moins prononcée chez les jeunes mères

Au cours de la période 1976-1995, la participation au marché du travail des mères de jeunes enfants a fortement augmenté entre les générations. On constate cependant à la figure 3 que la hausse chez les plus

Figure 3
Taux d'activité des mères avec enfants de moins de 3 ans selon l'âge des mères, par génération, Québec, 1976-1995



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilations spéciales.

jeunes mères a été moins prononcée que dans les autres groupes d'âge. Ainsi, à l'âge de 20-24 ans, 28,1 % des femmes des générations 1951-1956 ayant un jeune enfant de moins de 3 ans participaient au marché du travail, par rapport à 42,5 % chez celles des générations 1971-1976. À titre de comparaison, à l'âge de 30-34 ans, les progrès ont été de 25,8 à 67,7 % entre les générations 1941-1946 et 1961-1966, au cours de la même période. Entre 1991 et 1995, le taux de participation des plus jeunes mères (moins de 30 ans) diminue, alors qu'il augmente chez les mères de 30 ans et plus.

Au fil des générations, le temps partiel est devenu la principale façon de s'intégrer au marché du travail à 15-19 ans

D'une génération à l'autre, l'entrée des jeunes adultes dans la vie active s'effectue de plus en plus par l'occu-

pation d'un emploi à temps partiel. Cela permet à des jeunes de concilier les études et le travail rémunéré, ce qui d'ailleurs constitue la principale raison du temps partiel déclarée par les jeunes. L'accroissement du temps partiel est aussi associé à l'augmentation du travail rémunéré chez les mères dans la vingtaine. Pour d'autres jeunes, il se peut que la hausse du temps partiel soit une réponse aux conditions d'entrée sur le marché du travail plus ardues de la décennie 90.

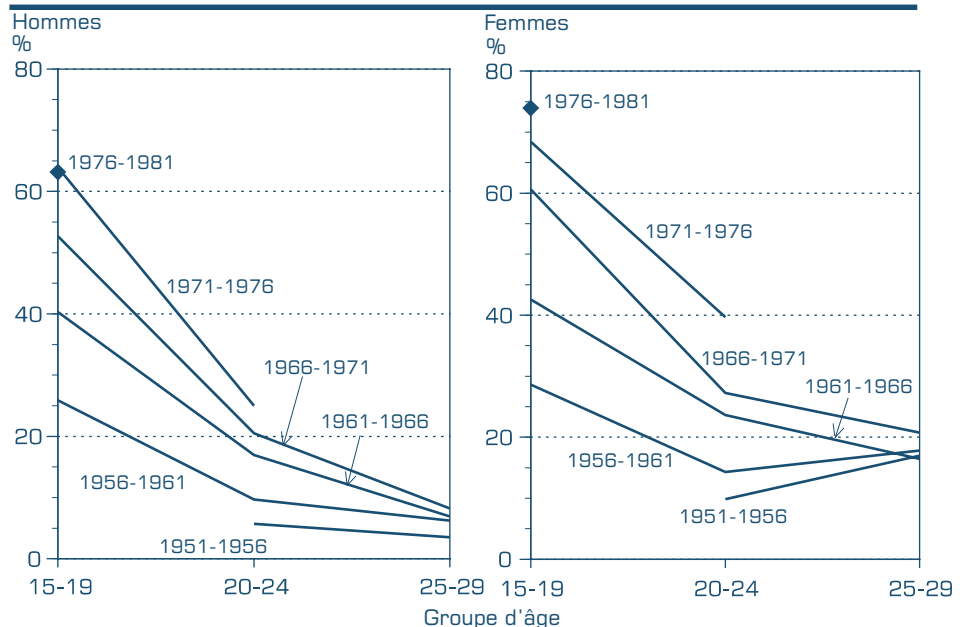
Du plus ancien au plus récent groupe de générations, le profil de l'emploi à temps partiel évolue dans le même sens entre les sexes, selon toutefois des niveaux différents, les femmes occupant ces emplois en plus forte proportion. Par exemple, à l'âge de 15-19 ans, la part du temps partiel a grimpé de 25,9 à 63,1 % chez les hommes et de 28,6 à 73,9 % chez les femmes, entre les générations 1956-1961 et 1976-1981 (figure 4).

Des revenus moindres pour les jeunes générations

La comparaison du revenu des groupes de générations nées en 1934-1939, 1944-1949, 1954-1959 et 1964-1969 permet de suivre l'évolution du revenu des jeunes générations par rapport aux groupes qui les ont précédées. Les deux derniers groupes, âgés de moins de 40 ans en 1994, constituent les jeunes générations. Le revenu des unités familiales (familles économiques et personnes seules) est ajusté en fonction de la taille de la famille et les groupes de générations sont constitués selon l'année de naissance de la personne de référence.

Au cours de la période de 1975 à 1994, les générations 1944-1949 ont connu une amélioration de leur revenu par rapport à celles de 1934-1939, aux âges de 35 à 49 ans (figure 5). Par contre, on observe chez

Figure 4
Temps partiel sur emploi total selon l'âge, par génération, Québec, 1976-1996



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, totalisations du BSQ.

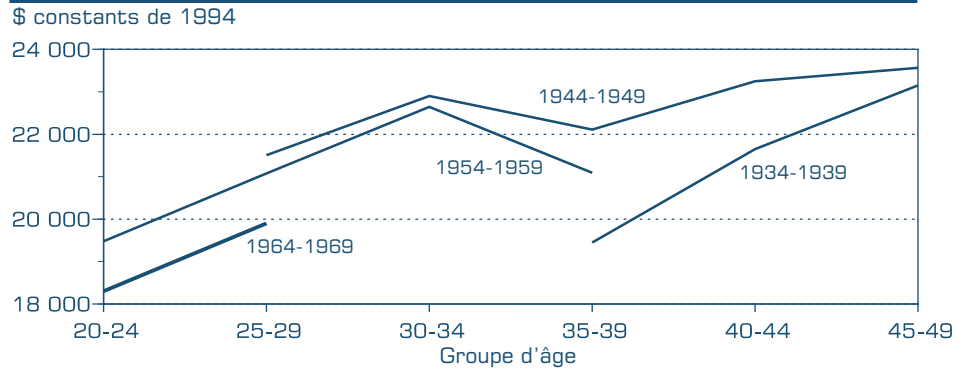
les jeunes générations une baisse marquée, entre générations, de leur revenu disponible (après impôt). En effet, aux âges 25-29 ans il est passé de 21 500 \$ à 19 900 \$, en dollars constants de 1994, entre les générations 1944-1949 et celles de 1964-1969, ce qui représente une baisse de 7,4 %.

Les revenus de transfert augmentent continuellement d'un groupe de générations à l'autre; ils doublent même (1 500 à 3 000 \$) aux âges 25-29 ans entre les générations 1944-1949 et celles de 1964-1969. Ainsi, la chute des revenus de sources privées, constitués des gains d'emploi, des intérêts sur placements et des rentes privées, est responsable de la détérioration du niveau de revenu chez les jeunes générations. Celles-ci ont été durement touchées par les récessions en raison de leur position au bas de l'échelle des salaires et de la difficulté à trouver un premier emploi.

... et des dépenses moindres chez les jeunes ménages

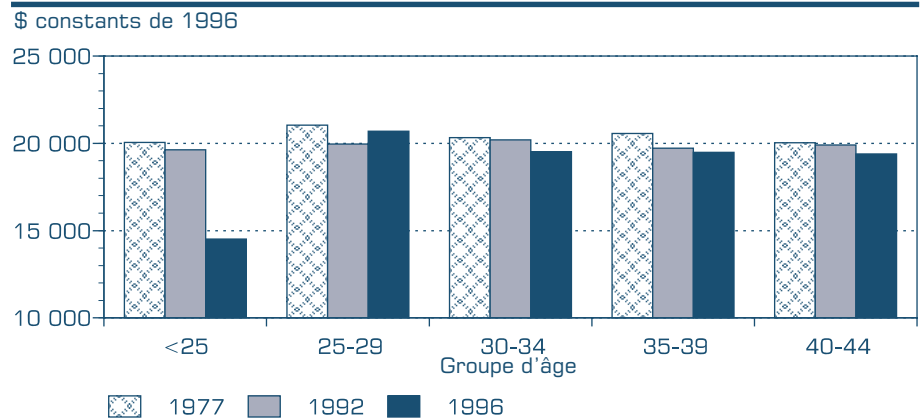
L'évolution de la consommation subit l'influence des cycles économiques; en période de récession, les ménages reportent certains achats, tandis qu'en période d'expansion, ils dépensent plus pour des articles jugés non essentiels. La comparaison de la consommation entre les générations au même âge montre des hausses et des baisses successives, résultats des fluctuations de l'économie. Toutefois, la consommation courante totale des générations récentes est inférieure à celle des plus anciennes aux mêmes âges, entre 20-24 ans et 40-44 ans. En effet, en 1992, la consommation totale des ménages, ajustée selon la taille, est inférieure à celle du début de période (1977) en dollars constants, pour chaque groupe d'âge (figure 6). Ce mouvement à la baisse se poursuit, puisqu'une mise à jour des données pour 1996 confirme la tendance.

Figure 5
Revenu disponible ajusté des unités familiales par génération, Québec, 1975-1994



Source : Statistique Canada, Enquête sur les finances des consommateurs (compilations du BSQ).

Figure 6
Consommation courante totale ajustée des ménages, Québec, 1977, 1992 et 1996



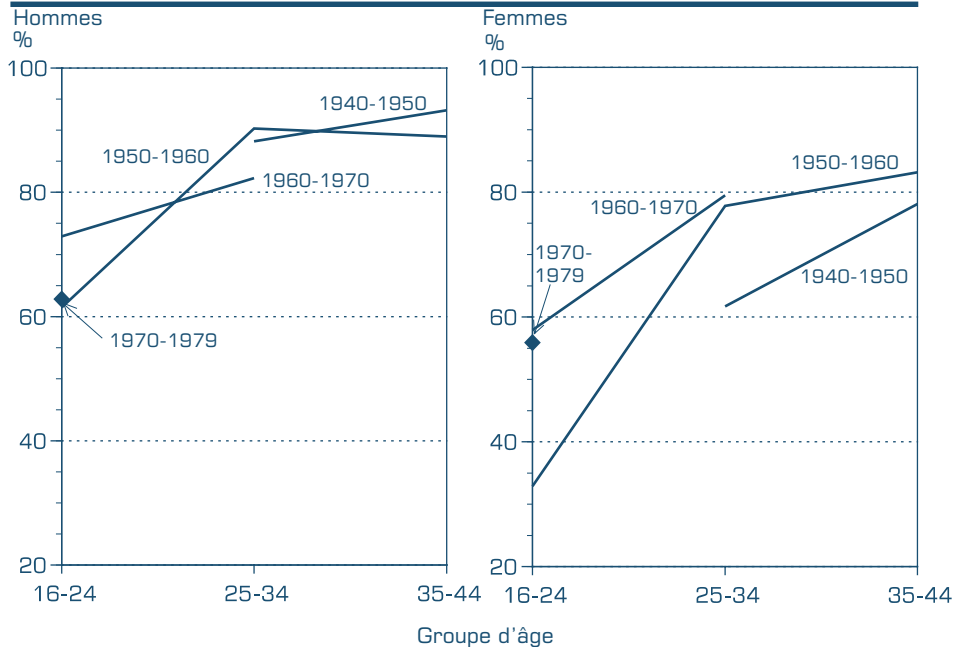
Source : Statistique Canada, Enquête sur les dépenses des familles (compilations du BSQ).

Le permis de conduire : en baisse chez les jeunes générations, surtout pour les hommes

Le permis de conduire est un préalable à l'utilisation d'une automobile. Il permet de comparer le comportement des hommes et des femmes à l'égard de ce bien de consommation. Entre 1975 et 1995, mais particulièrement après 1985, l'évolution à la baisse du taux de détention de permis de conduire chez les générations nées après 1940 diffère selon le sexe, la diminution étant marquée chez les hommes mais faible chez les femmes (figure 7). Ainsi, à l'âge de 16-24 ans,

le taux a chuté de quelque dix points, passant de 72,9 % à 62,8 %, entre les hommes nés en 1960-1970 et ceux nés en 1970-1979. Par contre, aux mêmes âges, les générations féminines nées après 1960 subissent un modeste recul de deux points (de 57,9 % à 55,9 %). Pour plusieurs jeunes, l'obtention d'un permis de conduire est sans doute reportée de quelques années à cause du ralentissement économique. Les hommes continuent d'avoir un taux de détention de permis plus élevé que celui des femmes, mais l'écart se rétrécit. Il faut mentionner toutefois que les femmes obtiennent leur permis un peu plus tard que les hommes.

Figure 7
Proportion de détenteurs de permis de conduire selon l'âge par génération, Québec, 1975-1995



Source : Société de l'assurance automobile du Québec.

Une constatation semblable se dégage de l'analyse du taux de possession d'une automobile chez les jeunes générations entre 1985 et 1995 : ce taux augmente plus lentement chez les jeunes générations que chez les générations qui les ont précédées. Ainsi, entre les générations 1960-1970 et 1970-1979, le taux de possession d'une automobile passe de 24,4 % à 26,7 % à 16-24 ans, au cours de cette période. Par comparaison, à 35-44 ans, le taux s'accroît de 57,6 % à 65,2 % entre les générations 1940-1950 et 1950-1960.

Conclusion

Il est difficile d'évaluer globalement la situation des jeunes d'une génération à l'autre. Sur certains points, les jeunes des générations récentes bénéficient de progrès indéniables, notamment au plan de la mortalité, plus faible, et de la scolarité, plus élevée. Sur d'autres plans, leurs conditions de vie sont plus difficiles, comme l'entrée sur le marché du travail par exemple, ou bien leurs revenus, et donc leur niveau de consommation, qui sont moins élevés. Par ailleurs, il ne faut pas négliger les différences entre jeunes eux-mêmes, en particulier la hausse du suicide qui touche surtout les jeunes garçons ou, comme on l'a vu dans un article antérieur (S. Asselin, vol. 2, n° 3), la meilleure performance sur le marché du travail pour les jeunes plus scolarisés.

Vient de paraître



<p>Ce bulletin est publié par le :</p> <p>Il est réalisé à la :</p> <p>Sous la direction de :</p> <p>Pour plus de renseignements veuillez communiquer avec :</p> <p>Internet :</p> <p>Courrier électronique :</p>	<p>Bureau de la statistique du Québec</p> <p>Direction des statistiques sociodémographiques</p> <p>Claude Dionne</p> <p>Sylvie Jean, chargée de projet</p> <p>200, chemin Sainte-Foy 2^e étage</p> <p>Québec (Québec)</p> <p>G1R 5T4</p> <p>Tél. : (418) 691-2406</p> <p>http://www.bsq.gouv.qc.ca</p> <p>Demographie@bsq.gouv.qc.ca</p>
---	--

